

le  
Théâtre  
par  
Jean HAMELIN

LE DEVOIR

A L'EGREGORE

28-1-63

(N.P.)

# Un spectacle étonnant: "Naïves hirondelles"

On se rappellera, en écoutant "Naïves hirondelles" dont les représentations viennent de débiter à l'Egrégore, ces autres hirondelles, légères celles-là, dont il est parlé dans le célèbre et périmé duo de "Mignon". Jean-Marie Cloutier a écrit pour "Naïves hirondelles" une chanson-thème qui cerne très bien l'esprit du duo d'Ambroise Thomas et le rappelle (ce sont à peu près les mêmes paroles, sinon tout à fait les mêmes) de la façon la plus plaisante. Cette romance est importante car elle ouvre chacun des trois actes de la comédie de Roland Dubillard; elle est reprise aussi sporadiquement et partiellement, un peu à la manière d'une rêverie, par trois des quatre personnages de la pièce et elle s'incruste profondément dans la mémoire du spectateur. La romance de Jean-Marie Cloutier pourrait être une parodie de ce mélange suave de mélodies françaises et italiennes que Rossini commanda un jour à différents compositeurs, oubliés pour la plupart aujourd'hui, et qu'il offrit à Mademoiselle Louise Carlier, fille du directeur de l'Opéra d'alors, à l'occasion de ses seize ans...

Nous voilà bien loin de l'Egrégore, me direz-vous. Point tant que vous pensez. Il n'y a pas d'autres hirondelles dans la comédie de Roland Dubillard que celles de la romance-thème, mais les personnages, il faut bien l'avouer, sont aussi comme des hirondelles dans la main de Dieu. "Aux petits oiseaux, Dieu donne..." C'est cela même que nous voyons sur la scène de l'Egrégore: des personnages qui vivent entre eux dans la plus parfaite insouciance, dans une sorte d'en-marge de la société qui les rend non seulement naïfs, mais aussi candides et aussi sympathiques que possible.

On a parlé à propos de "Naïves hirondelles" d'une comédie de boulevard qui serait d'avant-garde; on a parlé aussi de la mécanique du rire de Georges Feydeau. Je ne suis pas d'accord du tout sur ces deux points de vue. Je ne vois rien dans "Naïves hirondelles" qui soit d'esprit boulevardier, même pas les rares plaisanteries peu nouvelles qu'on y en-

tend. Je ne vois pas là non plus rien qui rattache Dubillard à Georges Feydeau. Les personnages de Feydeau sont des personnages foncièrement mesquins, mais qui sont étourdissants de mouvement et c'est par cela qu'ils sont drôles.

Je rattacherais plutôt Dubillard à Eugène Labiche, mais à un Labiche qui serait revu par Samuel Beckett, un Labiche profond, rêveur, dont les comédies seraient des culs-de-sac. Je ne suis pas sûr d'ailleurs qu'elles ne le soient. Il y a chez Labiche cette candeur, cet état d'innocence, cette façon de poser des gestes irréfléchis dont on oublie aussitôt les conséquences possibles, que l'on retrouve chez Dubillard. De toute façon, il s'agit d'une première pièce d'un jeune auteur; on peut dire que c'est une réussite à peu près complète. "Naïves hirondelles" est une pièce qui partant en comédie étourdissante de rythme et de drôlerie débouche plus tard sur un drame grinçant et absurde qui n'est que le prolongement logique des situations loufoques du début. Voilà bien de l'invention au théâtre et dans la forme, et dans les structures, et dans le dialogue, percutant, ahuri, déconcertant même par endroits. Avec François Billetdoux, c'est bien le meilleur auteur dramatique que le théâtre parisien ait découvert depuis cinq ans. Sa première comédie est presque un coup de maître.

□ □ □

Il ne s'agit ici que de conversations qui pourraient n'être que de la plus parfaite banalité, parce qu'elles relèvent du plus ordinaire train-train quotidien. Mais au delà des mots il y a autre chose, il y a un certain air ambiant, il y a des interrogations muettes, il y a des silences qui passent par-dessus les têtes comme de grands oiseaux inquiétants. Il y a surtout un sentiment d'angoisse et de l'inutilité des choses qui, quoique délivré sur un mode plaisant, n'en reste pas moins présent.

La plus grande originalité de la pièce de Dubillard me paraît résider dans son dialogue et surtout dans la façon dont ce dialogue est présenté.

Nous avons en scène quatre personnages, ou trois, ou deux, qui ne se parlent pas véritablement. Rarement se répondent-ils et quand ils le font, ils le font presque toujours à côté. Bref on pourrait dire quatre monologues intérieurs se croisant, se recoupant, se prolongeant et laissant la plus curieuse des impressions. Voilà qui est neuf, voilà qui est réussi, voilà qui est étonnant: une solitude à quatre, étouffée sous un flot de paroles souvent d'une extrême banalité.

Ceux qui parlent de crise du théâtre ou de crise d'auteurs en France me font bien rire. Depuis dix ans: Ionesco, Adamov, Beckett, Billetdoux, Vauthier, Genêt, Félicien Marceau, Pinget, enfin Dubillard. C'est formidable, je dirais même que c'est renversant. Tant que le théâtre français produira des auteurs de cette sorte, il gardera sa place: la première dans le monde.

□ □ □

"Naïves hirondelles" est pour l'Egrégore l'occasion d'un nouveau succès, très vif et parfaitement justifié, le soir de la première, vendredi.

Le peintre Germain a construit un décor "minable" d'une vraisemblance et d'un humour poussés. C'est un bric-à-brac ordonné au milieu du désordre, et auquel des éclairages au point donnent de l'éloquence et de l'efficacité. Il colle bien à la mise en scène de Jean-Louis Millette, qui est superbe de mouvement au premier acte, plus grave et plus réfléchi par la suite. Jean-Louis Millette a fait là un bon travail; je dirai même que son premier acte est un modèle d'action comique en effervescence comme nous en avons rarement vu sur nos scènes depuis longtemps.

On me permettra de signaler cependant que la pièce semble échapper parfois aux interprètes au deuxième acte et que son emprise est alors moins grande sur le public qui paraît, par instants, ne plus garder la nécessaire communicabilité avec la scène. Cela tient-il à la mise en scène, aux interprètes ou à la pièce même? C'est ce que je n'ai pu discerner. Il est possible qu'aux représentations subséquentes, ce "trou" puisse être comblé.

De l'interprétation, se détache premièrement Michelle Rossignol, dont nous applaudissons la rentrée. Son long séjour de travail à Paris lui a été manifestement profitable. Voici son jeu assoupli, nuancé, plus émouvant, plein de ces sous-entendus, de ces demi-mouvements, de ces réticences et de ces hésitations (je parle des hésitations dans l'expression des sentiments et non de ce qui concerne le métier, Michelle Rossignol étant de ce point de vue impeccable), qui sont le couronnement du travail technique du comédien. Les demi-sentiments, les retours sur soi, les feintes, les fausses pistes, voilà ce qui est difficile au théâtre, ce à quoi peu de comédiens arrivent ici, et j'ai le plus grand plaisir à reconnaître que Michelle Rossignol y arrive complètement.

François Tassé trouve pour son premier spectacle à l'Egrégore l'occasion de donner sa meilleure interprétation depuis longtemps, en fait depuis son "Baladin" au Théâtre du Nouveau Monde, il y a plus de trois ans. Il a la jeunesse, l'allant, le dynamisme teinté de désespoir du curieux jeune homme qu'il incarne. Voilà de sa part un excellent rendement, et l'on pourrait en dire autant de Jacques Galipeau, dont le travail à l'Egrégore reste toujours marqué au coin de la plus belle conscience et de la plus sûre efficacité. Galipeau a ici du panache dans la modestie, de l'aigreur dans la joyeuseté. Son personnage s'impose avec force et persuasion.

Arrivant avec une enviable réputation dans un répertoire absolument nouveau pour elle (et on n'entre pas dans ce théâtre comme dans un moulin), Charlotte Boisjoli subit au premier acte une certaine période d'initiation. Puis au deux, puis au trois, elle est magnifiquement en accord avec le reste, avec le mouvement, avec les intonations de son personnage.

En somme un très bon quatuor de comédiens, dans une oeuvre que pour ma part je trouve étonnante, à bien des égards.

Avec "Naïves hirondelles", l'Egrégore se place avec éclat au premier plan de l'actualité artistique montréalaise. C'est la récompense de trois ans de travail désintéressé et souvent admirable.